

Dr. M. Löpeltmann

Berlin-Frohnau

Zellinger Str. 54 le 7 juillet 1959.

Monsieur l'abbé P. Lafitte
Professeur au Petit Séminaire

Ustaritz (Bass.Pyr.)

Monsieur,

Permettez-moi, je vous prie, de m'adresser à vous avec certaines questions concernant la langue basque. Mr l'abbé Lyheramendi et mon ami P. Fenaille, l'un de Jurançon, l'autre de Paris, m'ont donné votre adresse avec l'indication que vous êtes un savant compétent dans cette matière.

Or, monsieur, je m'occupe depuis deux ans d'écrire un dictionnaire étymologique de la langue basque. J'y soumets la théorie que les vieux Ibères, ancêtres des Basques modernes, sont venus, s'avancant toujours en des poussées d'un nombre d'individus relativement petit, des vallées de l'Himalaya occidental, d'où ils étaient forcés à émigrer faute d'eau, qu'ils croisèrent alors le pays de Tourquestan, traversèrent les contrées de l'Asie antérieure et immigrèrent dans la vallée de la Mésopotamie. Je suppose que les vieux Soudériens étaient des gens de cette race. Je crois que cette voie est marquée par les trouvailles des excavations de Anau, Tepe Hisar, Qum, Tepe Giyan etc. Temps: le tournant du temps néolithique au chalcolithique prématuré, c'est-à-dire vers 4000 av.J.Chr. De là ces gens continuèrent leurs migrations, probablement sous la pression de peuples sémitiques, qui désormais seront leurs compagnons continuel, vers l'ouest. Mais ils se dispersèrent: les uns choisirent la route vers la vallée du Nile et peuplèrent de là une grande partie de l'Afrique. Ce sont les soi-disant peuples chamitiques, qui se perdaient vers le sud dans les tribus nègres des Bantous, quelquefois si complètement qu'ils renonçaient même à parler leur langue maternelle (cp. les Himas). Mais ce qui est très important pour la solution de notre question, des ondes assez fortes de ces peuples se jetèrent le long de la côte méridionale de la Méditerranée jusqu'aux îles canariennes. Les résidus sont les Berbères et les Gouanches, qui ont déjà disparu.

Mais d'autres parties de ce peuple doivent s'être dirigées de la Mésopotamie et vers le Caucase, où nous trouvons dans l'antiquité les Ibères habitant des contrées au pied de cette montagne vers le sud, ancêtres des Géorgiens modernes, et, de l'autre côté, vers la côte septentrionale de la Méditerranée ou les îles de cette mer à l'orient. Mais ici même la pression vers l'ouest ne cessait pas. J'incline à croire que les vieux Etrusques étaient une tribu de ce peuple et qu'ils parlaient une langue chamitique comme les Basques. Malheureusement nous pouvons en lire les documents qu'ils ont écrits, c'est vrai, mais nous ne pouvons les traduire. Néanmoins nous savons quelques mots de cette langue mystérieuse qui correspondent exactement à des mots basque (amodio, maite, zazpi etc.).

Or, les deux fleuves de ce peuple, et l'africain et celui de l'Europe méridionale, se doivent avoir rencontré une fois sur le sol de la vieille Ibérie, en Espagne. Comme vous saurez, ils ont peuplé cette péninsule entièrement, et il n'y a pas de doute qu'ils ont

eu de certains contacts avec leurs compatriotes et de l'Afrique et de l'Italie ou même de l'Asie mineure.

Il y a 15 ans j'ai publié un livre dans lequel j'ai traité une douzaine des plus vieilles légendes de l'Irlande, et je crois avoir prouvé, dans les notes et explications des textes, que le peuple qui habitait cette île avant l'invasion des Celtes était indubitablement d'origine ibérique et africaine, et que la mixture étrange, ou mieux, la soi-disant dépravation de l'ancien irlandais du système indo-européen est dû à l'influence de la langue du peuple subjugué, et celui-ci était chamitique. C'est-à-dire cette influence sortait des femmes que les conquérants emmenaient comme des esclaves et faisaient leurs ménagères, concubines ou, et c'est important, les bonnes de leurs enfants. Les hommes ils les tuèrent généralement. Le rôle de la bonne d'enfants n'est pas encore écrite par la science linguistique.

En outre j'ai donné dans cette oeuvre des indications que probablement aussi les Pictes de la vieille Ecosse représentent une branche de ce peuple chamitique dont je parle toujours et qu'il n'est que là que sa grande migration a pris fin. On ne connaît pas une explication plausible pour le nom d'Ecosse, et j'en cherche la racine dans le basque Eskiú-. Hormis cela il y a naturellement d'autres indices pour soutenir cette supposition, et qui ne sont pas purement linguistiques.

Voyez, monsieur, pour trouver les origines des mots basques qui sont vraiment originaux, et ce ne sont pas beaucoup, il me semble une demande impérieuse de suivre la piste en arrière sur les deux bords de la Méditerranée, à travers l'Asie antérieure jusqu'à ce vallon où aujourd'hui demeurent les Hunzas, petit peuple de 50 milles habitants, qui parlent une langue dont la structure a beaucoup d'affinités avec le Basque, quoique la comparaison des mots de ces deux langues ne livre qu'un résultat maigre, - mais entre le Karakorum et les Pyrénées il y a une distance de je ne sais combien de milliers de kilomètres et depuis la séparation présumée de ces deux peuples il y a une autre distance d'à-peu-près 6000 ans - et dont l'extérieur ne diffère pas beaucoup de celui des gens qui habitent les Pyrénées, bien qu'il y ait naturellement aussi des physionomies mongoloïdes. C'est-à-dire il faut farfouiller et comparer le trésor des mots des parlers de l'Afrique du nord, de l'Ethiopie, l'ancien égyptien, le soumérien et le bourouchaski, en outre les vieilles langues sémitiques comme l'accadien, l'assyrien et l'arabe du moins. De l'autre côté il est nécessaire de regarder les vieux idiomes de l'Asie mineure tant que c'est possible (p.e. le mot basque semé vient de là et veut dire littéralement; fils de mère!), et troisièmement les vieilles langues celtiques où il y a aussi maints mots-parents avec le Basque (p.e. andere).

Voici ma théorie, monsieur, quant aux mots basques les plus vieux. Le reste n'est pas tant difficile à expliquer. Ce sont les mots qui viennent des langues romanes ou du latin, de l'arabe, ou dans des cas rares du gothique ou d'une autre langue germanique. Les romanistes qui ont essayé de sonder le Basque ont généralement échoué, parce qu'ils ne savaient pas l'arabe ni les idiomes africains. Mes chers collègues de la science indo-européenne qui tant volontiers veulent déclarer même les langues des îles de l'Océan Pacifique comme au fond indo-européennes, ont capitulé devant le même mur; l'Arabe. Et il y a beaucoup d'arabe dans le Basque.

Or, monsieur, je suis au fond romaniste et arabiste, J'ai 68 ans et peu de temps à perdre, si je veux achever ma tâche. J'ai en vue

surtout de réfuter les phantasmes des soi-disant japhétites, secte de linguistes inaugurée par le russe Marr. Il est mort déjà. Ces gens cherchent à construire une ligne directe entre les parlers du Caucase et le Basque, et veulent prouver par leurs étymologies que les Basques et les peuples caucasiens sont les branches d'un peuple préhistorique qu'ils nomment Japhétites. Mais ces étymologies n'ont pas de valeur parce qu'ils ne se fondent pas sur l'histoire des langues et sur des documents de l'antiquité, mais sont forgées seulement et superficiellement d'après la ressemblance extérieure des mots qui généralement est casuelle. A présent ils forgent même des connections avec les Dravides. Et tout cela, ce me semble, pour faire une sottise concurrence à la science linguistique indo-européenne. Naturellement il y aura des connections entre le Basque et p.e. le Géorgien, comme entre celui-ci et le Soumérien ou le Bourouchaski, cependant nos connaissances la-dessus sont encore si pleines de doutes qu'il faut attendre beaucoup d'autres recherches avant de décider la matière, et des investigations plus solides et plus scientifiques que celles des Japhétites.

Excusez-moi, monsieur, si je vous ai ennuyé. Je ne vous enverrai jamais une lettre aussi longue que celle-ci. Mais je croyais nécessaire d'avancer ces notices. Ce dont je vous demande est de m'aider un peu dans mes recherches. Dans la langue Basque il y a des noix qui me sont trop dures à craquer. Je ne veux pas parler des suffixes comme -tze, -txü, -ki etc. dont la provenance probablement ne sera jamais plus à expliquer, quoique je l'aie essayé, mais de certains mots qui sont tellement ratatinés qu'ils me posent des énigmes, parce que leurs formes antérieures sont enfouies. Ce sont surtout les monsyllabes. Mais il y a encore d'autres problèmes.

Pour cette raison je me suis permis de joindre à cette lettre un petit questionnaire, et je vous saurais bon gré si vous vouliez me noter sur la feuille votre avis sur la chose. Je vous promets de ne vous molester que très rarement, mais en certains cas je n'ai d'autre moyen que de me réfugier chez ceux qui savent davantage que moi, parce qu'il s'agit de leur langue maternelle. Aussi vous prie-je de me pardonner mes fautes et mon style un peu abrupt, car j'écris toujours en hâte, et de me croire votre tout dévoué

Martin Roppenauer

Dr. M. Löpelmann

1 BERLIN 281
Zeltlinge Straße 54
Tel. 40 94 84

Le 4 septembre 1968

Monsieur l'Abbé P. Lafitte

Ustaritz (Basses-Pyrénées)
Frankreich

Monsieur,

Il y a plus d'une dizaine d'années que j'ai entretenu avec vous quelques lettres concernant la langue basque. Alors je vous avais annoncé que je voulais écrire un dictionnaire étymologique de cette langue, et je suis heureux de pouvoir vous communiquer aujourd'hui que j'ai achevé cette oeuvre et que mon dictionnaire paraîtra ce mois même à Berlin chez l'éditeur célèbre Walter de Gruyter en deux volumes. Si vous acceptez, je me ferais l'honneur de vous envoyer un exemplaire de mon livre. J'y joins, cependant, la demande modeste d'en vouloir insérer une révision dans votre périodique 'Herria'. En attendant votre réponse estimée je vous prie d'agréer l'expression de mon respect profond

Martin Löpelmann

Dr. Martin Löpelmann

Minist.-Dirig. a. D.

1 Berlin 28 (Germany)

Zeltinger Straße 54 Le 18 mars 1969

Cher monsieur l'abbé,

Dans cette enveloppe vous trouverez une petite liste de fautes d'impression parsemées dans mon dictionnaire basque. Le texte surpassait souvent l'intelligence des assistants et des correcteurs de l'éditeur. Pardonnez-leur, je vous prie, car ce sont des hommes soumis à l'erreur comme nous-aux autres totes.

Je vous remercie beaucoup de votre récitation en 'Herria'. En tant que j'ai peu savoir, le livre commande à faire le tour du monde. Mais il faudra des années, bien compréhensiblement, pour juger si mon travail était ou non un succès réel.

Cependant en dépit de la situation précaire chez nous comme partout ailleurs je reste optimiste. Le poète arabe Al-Ischi (15. siècle) me semble avoir raison, lequel dit: da'watu l'mizlumi tuhmil 'alā l'hamāni (la prière des supplicants est portée sur les nuages).

Avec mes meilleurs saluts je reste votre dévoué

Martin Löpelmann